

# Un tournant dans la vie de l'âme

## Moments de résurrection de la science de la nature

La science de la nature classique se heurta, vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à des limites cognitives qui réclamaient un nouveau regard sur la relation entre l'être humain et le monde pour les surmonter. Avec la physique quantique un changement de paradigme s'accomplit selon lequel une importance particulière revint à la quaternité. Pour le physicien Wolfgang Pauli, des « hasards sensés » se localisent — des correspondances de sens entre des événements extérieurs et vécus intérieurs, qu'il explora en compagnie du psychiatre Carl Gustav Jung, presque trente ans durant. Or, pour appréhender le sens au sein de telles correspondances, il faut sans doute un concept vivant du temps et une compréhension intime de l'être humain quadruplement organisé qui connaît au plan de la vie de son âme un retournement, à l'intérieur duquel il peut pour ainsi dire ressusciter un connaître conforme à la réalité. L'événement survenu autour de la figure de Marie-Madeleine, lors du dimanche de Pâques, fournit une image de ce processus cognitif.

**D**e Werner Heisenberg (1901-1976) provient la phrase : *La physique classique reposait sur l'hypothèse — ou bien devrions-nous dire sur l'illusion ? —, que nous pouvons décrire le monde, sans parler de nous-même.* »<sup>1</sup> Heisenberg fit partie des pionniers de la physique quantique, qui prit forme dans le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle, et déboucha dans « l'interprétation de Copenhague » qu'il formula en compagnie de Niels Bohr (1885-1962). Pour la « relation d'incertitude », un principe de physique fondamental de la théorie quantique, il reçut le prix Nobel en 1932.

Si nous inversons radicalement la phrase de Heisenberg, elle devient applicable : *C'est seulement si l'on parle de soi, sur l'art et la manière dont on connaît, que nous pouvons raconter quelque chose sur le monde.* Sans une connaissance de l'être humain, la connaissance du monde n'est absolument pas possible, et l'être humain est lui-même l'instrument avec lequel il connaît le monde et l'essence de sa *Jé-ité* au monde. Dans une conférence du 13 août 1921, Rudolf Steiner décrit ce processus cognitif ainsi : « En réalité il s'agit, si nous voulons approcher l'entité humaine, pour en saisir la vie d'âme, nous devons envisager un retournement constant et une inversion de la totalité de l'intérieur. »<sup>2</sup> Car le Je supra-temporel rayonne, d'une part, vers l'intérieur au travers des perceptions sensorielles et vit, d'autre part, dans les images du souvenir qui rayonnent à de sa corporéité. Toutefois « ce Je reste dans une activité intérieure qui ressemble au rêve ou bien même à celle d'un dormeur, car la volonté opère là-dedans. »<sup>3</sup>

Wolfgang Pauli (1900-1958), un compagnon de route très proche de Heisenberg et pareillement porteur du prix Nobel de physique (1945) vécut ce retournement intérieur à l'instar d'une « contemplation en peignant<sup>4</sup> (*Malendes Schauen*) laquelle se préforme à partir d'un degré élémentaire antérieur au penser. Dans la seconde moitié de vie, Pauli se consacra intensément aux « hasards sensés », pour lesquels Carl Gustav Jung (1875-1961) forgea le concept de « synchronicités »<sup>5</sup> : événements sans cause première, qui touchent profondément l'âme et sont vécus individuellement comme sensés. Dans leur travail sur le phénomène de synchronicité, les deux chercheurs étaient unis par l'objectif commun de sonder, au-delà des frontières disciplinaires, les conditions inconscientes de la pensée scientifique qui se manifestent dans les archétypes (images prototypes) de l'âme. Pauli se fiait à ses nombreux rêves, qu'il essayait d'interpréter en s'appuyant sur l'expertise de Jung.

1 Werner Heisenberg : *Physik und Philosophie*, Berlin 1959, p.38.

2 Rudolf Steiner : *Menschen werden und Weltgeist [Devenir des êtres humains et esprit du monde]* — seconde partie (GA 206), Dornach 1991, p.141. [Le terme de *jé-ité* est ici employé au sens du philosophe Salvatore Lavecchia. ndt]

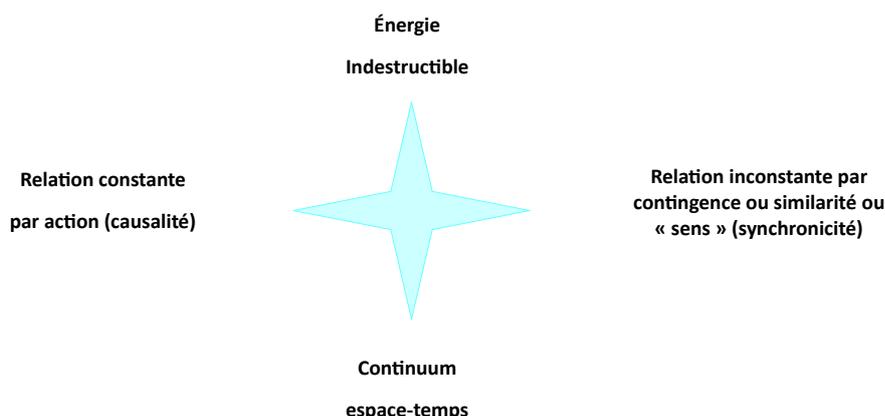
3 À l'endroit cité précédemment p.140 de l'édition allemande.

4 Voir Jürgen Brau : *Malendes Schauen — Meditation als Erkenntnisweg [Regarder en contemplant — la méditation comme chemin de connaissance]*, dans *Die Drei* 5/2021. [Traduit en français : DDJB521.pdf, ndt]

5 Voir Carl Gustav Jung : *Synchronizität als ein Prinzip akausaler Zusammenhänge [La synchronicité comme principe des contextes a-causaux]*, Zurich 1952.

## La quaternité de Pauli-Jung

À la mi-mars 1948, Pauli eut un rêve dans lequel une femme et un oiseau lui apparurent, lequel pondit un œuf. Celui-ci se divisa d'abord en deux œufs qui se partagèrent en deux à leur tour. Les quatre œufs se métamorphosèrent en expressions mathématiques qui représentaient le cercle d'unité au plan des nombres complexes ; Pauli éprouvait dans cet « anneau  $i$  » l'union de deux paires opposées : une physique (au sens de grandeur de mesure complémentaire et une psychique (au sens d'un événement de synchronicité). Jung développa avec Pauli un schéma<sup>6</sup>, à partir du rêve-des-quatre-œufs, qui représente la quaternité en tant que paradigme nouveau de la physique quantique : Sur l'axe vertical s'opposent la conservation de l'énergie et l'impulsion et l'espace-temps relativiste quadridimensionnel, sur l'axe horizontal les principes de causalité et de synchronicité :



Énergie et temps, ou selon le cas, impulsion et lieu, forment chacune des paires complémentaires dans la théorie quantique : elles servent de base à la relation d'incertitude d'Heisenberg et ne sont pas exactement mesurables, par conséquent. Complémentaires en correspondances sont les relations cause-effet et événements fortuits — ces dernières peuvent toutefois être imbriquées de façon synchrone (sensée) avec l'expérience, ce qui va bien au-delà du hasard *aveugle*. À la différence de la physique classique, la physique quantique ne fait aucune déclaration sur l'aspect des faits, mais au contraire sur le possible qui se réalise sous les conditions données de l'expérience avec une probabilité calculable. C'est pourquoi on a au fond à faire à un changement de paradigmes sur le plan des archétypes : les plans directeurs du penser physique ne sont plus déterminés par une triade (causalité stricte, conservation de l'énergie et espace-temps), mais plutôt — avec le hasard *immanent* — par une tétrade.

On pourrait rétorquer : la quaternité de Pauli-Jung produit verticalement des valeurs calculées dans une relation conforme aux lois et constate (horizontalement) une dimension de sens psychique, laquelle, dans une physique sans sujet, ne rencontre aucune place, comme auparavant. Les principes de conservation de l'énergie et de l'impulsion étaient ses « vaches sacrées », ils ont guidé Heisenberg dans le développement du formalisme<sup>7</sup> quantique, mais ils ne sont valables que dans des systèmes fermés (sans échange avec l'environnement). Mais si l'on inclut l'être humain — et avec cela sa relation à lui-même et à son environnement — dans la considération de la nature, il s'agit alors *per se* d'un système *ouvert*. Or, l'être humain ne vit pas le temps de la même manière, comme s'il s'écoulait d'un sablier, mais il le vit de manière individuelle, plus ou moins longue selon les situations : une heure peut durer très longtemps ou passer en un clin d'œil pour ce qui est du vécu personnel !

La représentation classique d'un espace absolu et d'un temps absolu n'est donc aujourd'hui plus tenable, sans plus. D'après la relativité générale de Einstein (1916), la géométrie de l'espace et le cours du temps sont déterminés par les masses existantes et dépendent de chaque système de référence. Dans le système de référence de l'être humain, par dessus le marché, il ne peut plus être question d'un temps qui s'« écoule sur des rails, toujours en allant du passé au futur (la physique parle même ici à ce propos d'un « pilier du temps ») : un concept *vivant* doit nécessairement être différencié !

6 Voir à l'endroit cité précédemment, p.102.

7 Werner Heisenberg : *Der Teil und das Ganze [La partie et le tout]* Munich 2001, p.77.

## Temps comme forme de référence

Si l'on résout l'énigme de maître Hora, dans le livre à succès de Michael Ende : *Momo*<sup>8</sup>, on compte au moins trois « frères » connus qui habitent la « maison du temps » et ils ont tous l'air vraiment différents ; futur, passé et le troisième « *le plus petit des trois car sans lui, il n'y aurait pas les deux autres* » : le présent. Les formules de la physique permettent de calculer loin dans l'avenir comme dans le passé, elle ne fait donc pas la différence entre aller et venir. Dans notre expérience, nous sommes confrontés à ce qui est encore à venir (ce que nous souhaitons) — et nous manquons trop souvent le moment fugace où « le premier se transforme en second » (ce dont nous pouvons être conscients). Nos *relations* intérieures avec le passé, le présent et l'avenir sont donc chaque fois différentes, *a fortiori* celles avec l'éternité, que nous pouvons opposer à notre expérience du temps comme un « quatrième frère ».

Le physicien Georg Maier (1933-2016), chercheur et chargé de cours au Goethéanum, fit, dès 1990, la proposition de concevoir le temps comme une forme de relation dans le monde phénoménal. Si l'on rapporte le temps aux processus dans le monde et dans l'homme, chaque manifestation produit sa propre mesure du temps : « Il semble que nous disposions, en tant qu'êtres humains, de couches d'expérience qui, de par leur nature, possèdent des rapports temporels distincts. Et en outre, ces mêmes « types de temps » se retrouvent dans différents types de phénomènes naturels et dans les divers domaines de la nature »<sup>9</sup>. Dans ses écrits<sup>10</sup>, et en particulier dans un cycle de conférences<sup>11</sup> de l'année 1911, Rudolf Steiner présenta en détail les degrés de l'évolution planétaire du monde et sa relation à l'être humain. Dans le sens de cette succession de degrés, Maier distingue pareillement quatre formes du temps caractéristiques pour les règnes naturels. Instantané des conditions actuelles (physiques), évolution en relation avec l'environnement (végétal). Le retour et le changement des schémas internes (animal) et enfin une suspension progressive de la forme temporelle, de sorte que les lacunes sont comblées par l'activité libre du moi (humain).

Dans la quaternité de Pauli-Jung se reflète ces quatre formes de relation : tandis que la causalité stricte exige un « l'un-*après*-l'autre », cause et effet, la synchronicité renferme un « l'un-*dans*-l'autre », une imbrication d'événements extérieurs et d'expériences intérieures. Des corps matériels solides se meuvent dans l'espace-temps pour ainsi dire « l'un-à-côté-de-l'autre » et les lois « éternelles » de conservation de l'énergie et de l'impulsion garantissent « l'homogénéité » du temps et de l'espace : une condition de symétrie fondamentale de la physique classique, par laquelle toutes les lois de la nature dans des systèmes fermés restent inchangées par rapport aux déplacements de temps et de lieu.<sup>12</sup> L'énergie indestructible et l'espace-temps homogène se conditionnent l'un l'autre, il sont donc l'un-*par*-l'autre.

Si l'on s'approche avec cela de la vie de l'âme de l'être humain, ces quatre composantes spirituelles individuelles apparaissent — corps physique vivant, corps éthérique, corps astral et *jé-ité* — dans le cercle d'une conscience ; le corps physique vivant porte, à l'instar d'une image son être humain entier au travers de l'espace et du temps, par lui il peut être présent et avoir dans le monde terrestre présent des perceptions sensorielles. Du corps éthérique affluent ses représentations à l'instar d'images mémorielles du passé, et la convoitise du corps astral — ses désirs dans lesquels il s'évertue à vivre, posent les germes de son futur. La *jé-ité* — aussi bien capable de souvenirs que de jugements, est aussi douée de perceptions et en particulier d'esprit — est capable d'agir. Dans leur ouvrage qui mérite d'être lu : *La biographie de Rudolf Steiner dans les deux courants du temps*<sup>13</sup>, Christoph Hueck et Lorenzo Ravagli ont donné une idée claire des quatre composantes essentielles spirituelles au sein d'une « quaternité de la vie de l'âme », complétée ici autour des formes relationnelles qui lui appartiennent. Elle exprime, pour ainsi dire, « l'aspect intérieur » du schéma de Pauli-Jung.

---

8 Voir Michael Ende : *Momo*, Stuttgart 2023, pp.171 et suiv.

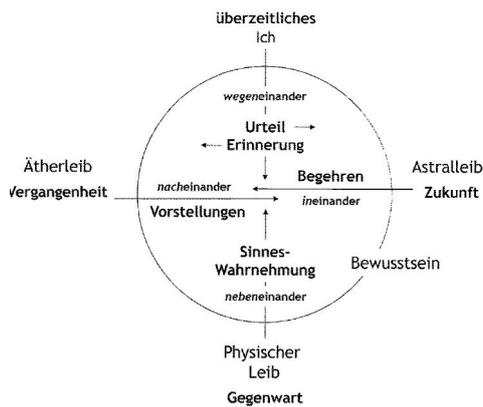
9 Georg Maier : *Stufen der Zeit*, dans *Elemente der Naturwissenschaft* 53/2, p.90.

10 Voir Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, pp.137 et suiv.

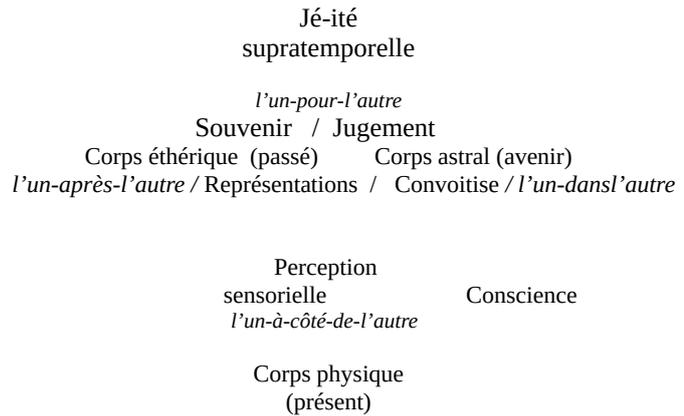
11 Du Même auteur : *Die Evolution vom Gesichtspunkte der Wahrhaftigkeit* [L'évolution du point de vue de la véracité], (GA 132), Dornach 1987.

12 Ces relations formelles ont été élaborées aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles par Joseph-Louis Lagrange et William R. Hamilton.

13 Christoph Hueck & Lorenzi Ravagli : *Rudolf Steiners Biographie im Doppelstrom der Zeit* [La biographie de Rudolf Steiner dans le double courant du temps], dans *Das Goetheanum* n° 32-33 du 11 août 2012 ; voir Christoph Hueck : *Evolution im Doppelstrom der Zeit* [L'évolution dans le double courant du temps ], Stuttgart 2023.



Die seelische Quaternität



La quaternité de (la vie de) l'âme

La polarité de représentation (penser) et volonté (convoitise) ne représente aucune réalité pour la conscience quotidienne. Le penser habituel ne devient ensuite réel que s'il est traversé par une activité volontaire, en pensant *activement* — en « retournant le penser »<sup>14</sup> — ses présupposés : le penser qui se façonne lui-même s'inverse et devient un « penser pur »<sup>15</sup> créatif — il forme l'imagination. La volonté traversée par le penser se retourne à son tour et devient réceptive : elle attend, ce qui vient vers elle depuis la périphérie car : « le monde des sens a quelque chose à révéler qu'il est le seul à pouvoir dévoiler »<sup>16</sup>. L'être humain peut saisir intuitivement dans chaque situation. Sur l'axe vertical, la Jé-ité se reflète au corps physique et ce domicile dans le monde des sens. La jé-ité saisit sa tâche terrestre actuelle et contemple dans la direction de son image archétype cosmique. En se retournant constamment dans sa vie d'âme il relit inconsciemment son Je avec le monde et le passé avec l'avenir, qui est toujours existant de manière latente. S'il est présent en esprit, il peut instantanément créer des liens sensoriels entre des événements extérieurs apparemment fortuits et son expérience intérieure, qui apparaissent immédiatement à sa conscience sous forme d'expériences évidentes. Dans le « battement » des flux temporels opposés<sup>17</sup> du passé et du futur, une conscience se développe dans laquelle de telles synchronicités peuvent être vécues et comprises comme des « créations à partir de rien »<sup>18</sup>.

### Noli me tangere

Le motif du retournement de l'âme, on le rencontre aussi dans les Évangiles. Pendant l'épidémie coronaïque, je participai à une conférence-online avec Christine Gruwez. Lors d'une rencontre à la Pâque 2021, elle mentionna l'incident remarquable que connut Marie-Madeleine, lors de sa recherche du Ressuscité, où à deux reprises elle connut un retournement de l'âme. L'Évangéliste Jean, rapporte la situation comme suit : Entrée dans le tombeau vide, elle aperçut deux Anges, auxquels elle se plaignit : « Vous avez emmené mon seigneur et je ne sais pas où vous l'avez mis. Et pendant qu'elle disait cela, elle se retourna et vit Jésus, debout, mais ne reconnut point que c'était lui. Et Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ?, qui cherches-tu ? Il lui apparut comme le jardinier, et elle lui demanda : Seigneur, l'as-tu emporté, dis-moi où tu l'as mis afin que je puisse aller le chercher. Jésus lui dit : « Marie ! » Et de nouveau elle se retourna et lui dit, en hébreu : Rabbouni : c'est-à-dire Maître. Mais Jésus lui dit : Ne me touche pas. (*Noli me tangere!*) ; car je ne suis point encore monté au fondement paternel du monde. »<sup>19</sup>

14 Rudolf Steiner : *Geistige Wirkenskräfte im Zusammenleben von alter und junger Generation. Pädagogischer Jugendkurs [Forces spirituelles actives dans la cohabitation de l'ancienne et de la jeune génération. Cours pédagogique pour les jeunes]*, (GA 217), Dornach 1988, p.149

15 À l'endroit cité précédemment, p.148.

16 Du même auteur : « *Mein Lebensgang [Mon chemin de vie]* (GA 28), Dornach 2000, pp.316 et suiv.

17 Voir, du même auteur : *Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie*, (GA 115) Dornach 2001, p.191.

18 Voir Jürgen Brau : *Synchronicité — La création à parti du néant*, dans *Die Drei* 7-8/2020. [Traduction français : DD-JB7820.pdf, ndr]

19 Jn 20, 11-18 cité d'après le Nouveau Testament dans la traduction de Emil Bock, Stuttgart 1985, soulignement en italique de J.B..



Martin Schongauer (1450–1491):  
*Noli me tangere*, Kupferstich

Ces temps derniers, Walter Schafarschik a repris cette scène dans un article<sup>20</sup> et l'a adressé à l'auteur et régisseur, Patrick Roth, lequel avait évoqué dans des lectures poétiques de Francfort<sup>21</sup>, les quatre retournements de Marie Madeleine (étant donné qu'elle s'était une première fois rendue au tombeau vide et qu'elle revint chez les disciples, avant de s'y rendre ensuite, une seconde fois). Madeleine, dans sa quête du Ressuscité, était tout d'abord passée à côté de lui et avait connu ensuite un expérience d'initiation, « car ici seulement, sous le regard de cette femme en chair et en os le regardant, il vint au monde maintenant comme le Ressuscité. Et avec cela, Madeleine en vient elle-même à une résurrection, dans ce moment du devenir-conscient. [...] Madeleine voit et est vue et lui de même aussi, voit et est vu. »<sup>22</sup> Dans ce retournement de la *vie de son âme* qui fut, au tout dernier moment seulement — dans la « *seconde-magdalénienne* (Roth) — un retour sur soi — elle reconnut le Christ, et celui-ci, se sut, en cet instant même, reconnu. Le monde spirituel veut être consciemment reconnu par l'être humain.

La quaternité symbolise dans cette mesure un moment de résurrection ou bien de franchissement de seuil, à l'occasion duquel, l'être humain, qui ne rêve pas (comme Pauli), mais au contraire par son retournement d'âme *conscient* — en étant intérieurement éveillé à cela — peut et doit développer des facultés supérieures. Car l'humanité se voit placée devant un seuil d'âme de conscience, où eu égard à la catastrophe climatique et avant tout aux autres distorsions sociales, elle doit envisager, non seulement le monde entier, mais encore la totalité de l'être humain en tant que tel, dans l'entière de son intériorité et donc l'être humain authentique, pour pouvoir faire face à toutes ces difficultés à la fois.»<sup>23</sup> En s'éveillant aux expériences quotidiennes de synchronicité, on peut commencer par s'entraîner soi-même et faire face aux événements « qui nous tombent dessus » avec un état psychologique attentif de la présence d'esprit.

Dans ces circonstances — comme dans toute rencontre réelle — le Christ, le Seigneur du Karma est présent :

C'est dans l'action libre de l'être humain, derrière laquelle il ne faut pas chercher de causes extérieures données déterminantes, que se réalise l'événement qui devient possible dans ce milieu : à savoir l'infusion de l'être dans le phénomène. [...] Seul le lien conscient de l'être humain avec son destin personnel entre en ligne de compte comme cause de l'action libre.<sup>24</sup>

Vouloir prendre conscience de ce lien et en assumer la responsabilité, c'est prendre au sérieux la loi du karma dans la vie pratique. Selon les paroles d'Angelus Silesius<sup>25</sup> (1924-1677) :

Mensch, werde wesentlich, / Homme, deviens essentiel,  
denn wenn die Welt vergeht, / car si le monde passe,  
so fällt der Zufall weg, / le hasard disparaît,  
das Wesen, das besteht. / et l'essence persiste.

**Die Drei 2/2024.**  
(Traduction Daniel Kmiecik)

**Jürgen Brau**, est né en 1959. Il est professeur de mathématique et de physique de l'école Waldorf Rudolf Steiner de Bielefeld. Courriel : brau.ser@gmx.de

20 Walter Schafarschik : *Noli me tangere*, dans *Das Goetheanum*, n°14-15 du 5 avril 2023.

21 Voir Patrick Roth : *Im Tal der Schatten [Au vallón de l'ombre]* Lectures poétiques de Francfort-sur-le-Main, Berlin 2012, pp.77-111.

22 À l'endroit cité précédemment, pp.110 et suiv.

23 Voir la remarque 2.

24 Georg Maier, op. cit., p.80

25 Angelus Silesius : *Der Cherubinische Wandersmann [Le vagabond chérubinien]*, Zurich 2006.

